

PRES DU BERCEAU DU CHRIST

UELQUES heures seulement nous séparent de la grande solennité de Noël qui va revenir demain, ramenant les foules immenses dans nos églises, les réunions intimes au foyer, et, bon gré mal gré, un irrésistible sentiment d'allégresse au fond des cœurs. Avec la grâce si douce de ses souvenirs et la poésie ingénue de ses légendes, elle reste toujours et elle apparaît partout la fête populaire par excellence.

Mais pour quiconque, allant au delà des premières surfaces, se recueille quelques instants auprès de l'humble berceau du Christ, quelles vives lumières s'en dégagent ! Quels graves et décisifs enseignements bien propres à réveiller ou à raffermir une foi qui serait hésitante !

Dix-neuf siècles, en effet, se seront écoulés bientôt depuis le jour où des voix célestes faisaient entendre sur le berceau d'un enfant nouveau-né la parole libératrice qui apportait la paix au monde : *Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté !* Et, tandis que le temps rejette si vite dans l'oubli tout ce qui n'est qu'humain, choses ou hommes, il est demeuré impuissant devant l'œuvre d'affranchissement commencée en ce jour dans un coin de la Judée. Bien plus, il n'a fait que la grandir d'une grandeur sans rivale.

La crèche de Bethléem, si pauvre, si froide et si nue, est devenue le tabernacle de marbre et d'or de nos églises, où un Dieu a trouvé le secret de se faire plus humble encore qu'un petit enfant pour se rapprocher davantage de l'homme et gagner plus sûrement son cœur.

L'étable, aux murs informes ou délabrés, est devenue cette multitude innombrable de temples, rivalisant d'or et de richesse, qui ont surgi sur toute terre chrétienne comme une floraison magnifique de foi ardente, de prière et d'amour.

Le cortège des premiers adorateurs, si chétif de condition ou de nombre, s'est transformé en ces foules immenses qui, dans toutes les langues, sur toutes les plages et sous tous les cieux, célèbrent la gloire et chantent l'amour du Sauveur du monde.

Le jour même de cette naissance qui, humainement, devait rester dans l'histoire une date inconnue, est devenu, au contraire, la date historique souveraine, le point central où tout le

passé at
en un n

Le no
dénombr
le plus c
celui de
nomen, c
et dans l

En vé
vire surh



Criq
Et La
Se ti
Intri
Il n'a
Neig
Tomb
Où le
Mont
Criq
L'Enf
Passer
Sa cein
Et les
— « Q
Et d'o
— « J
Il aime
Il leur
Et pui
— « E